

Questions orales

Monsieur le Président, quand le gouvernement prendra-t-il au sérieux la situation du chômage au Québec et changera-t-il ses politiques désastreuses? Quand aurons-nous une politique d'expansion économique plutôt qu'une politique de récession?

[Traduction]

L'hon. Michael Wilson (ministre des Finances): Monsieur le Président, le député pourrait demander au gouvernement du Québec pourquoi il a harmonisé sa taxe de vente avec la taxe sur les produits et services: Parce que les habitants de la province du Québec en retireront des avantages économiques très importants.

Je veux demander au député que s'il s'inquiète de la croissance économique, il devrait aller maintenant au Sénat pour demander au sénateur Gigantès pourquoi il lit son livre. Il a passé plus de six heures à simplement lire son livre pour qu'il soit inscrit au procès-verbal du Sénat: Pour quelle raison?

La seule raison à laquelle je puisse penser, c'est qu'il lit son livre en anglais au microphone du Sénat pour en obtenir une traduction gratuite.

Des voix: Bravo!

L'hon. Warren Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): Monsieur le Président, rien de cela n'aide les milliers de gens qui perdent leur emploi. Rien de cela n'aide qui que ce soit.

Des voix: Oh, oh!

M. le Président: Le député pourrait peut-être poser sa question.

M. Allmand: Monsieur le Président, il y a eu hier 700 mises à pied à MIL à Sorel, et 12 000 mises à pied cette année dans la région de Montréal: Via Rail, Domtar, Vickers, Simpson, General Electric, Gillette, Marconi, Weston Foods, Goodyear, Pascal, Valmet, Dominion, Clairol, Miracle Mart.

Quand donc le ministre va-t-il arrêter ces foutaises et commencer à faire quelque chose pour aider les gens de ce pays?

L'hon. Michael Wilson (ministre des Finances): Monsieur le Président, tout ce que je peux dire c'est que le sénateur Gigantès ne fait rien pour aider les chômeurs de notre pays.

Il a mentionné des sociétés à Sorel: Vickers, Gillette et Marconi. Toutes ces sociétés tireraient profit de la taxe sur les produits et services.

Étant donné qu'elles sont en concurrence avec les sociétés d'importation. Elles en tireront profit, car ce sont des sociétés d'exportation et tous les économistes de notre pays s'entendent pour dire que ce genre de société tire profit de la TPS.

Permettez-moi de vous poser cette question, monsieur le Président: Qu'est-ce que cela signifie? La fin de semaine dernière, un Jean Chrétien fort a déclaré: «Je supprimerai la TPS au lendemain de mon élection.»

Des voix: Bravo!

M. Wilson (Etobicoke-Centre): Mais par la suite, lorsqu'on lui a demandé où il trouverait les 20 milliards de dollars et ce qu'il ferait pour remplacer la TPS, qu'a-t-il dit? «Je n'ai jamais dit que j'annulerai la TPS le premier jour de mon mandat.»

* * *

LES INSTITUTIONS FINANCIÈRES

Mme Catherine Callbeck (Malpègue): Monsieur le Président, ma question s'adresse au ministre d'État chargé des Finances.

Le vérificateur général a déclaré cette semaine que le surintendant des institutions financières doit posséder un meilleur système d'alerte rapide pour donner l'alarme lorsque les institutions financières sont en difficulté.

Quelles mesures précises le ministre prendra-t-il pour améliorer ce système d'alerte? Admettra-t-il que son gouvernement a nui aux efforts du surintendant en tardant aussi longtemps à présenter un projet de loi moderne sur les institutions financières?

• (1440)

L'hon. Gilles Loiselle (président du Conseil du Trésor et ministre d'État (Finances)): Monsieur le Président, à mon avis, la députée tire beaucoup de conclusions du rapport du vérificateur général.

J'estime que le surintendant des institutions financières dirige très bien sa boîte. Nous avons modernisé l'outillage et conféré un pouvoir supplémentaire au surintendant, qui a participé activement à cette réforme.

À mon avis, la députée devrait prendre connaissance des réalisations qui ont été accomplies depuis la visite que le vérificateur général a rendue à cette institution. Le surintendant me fait régulièrement rapport et prend des mesures très précises pour continuer de dominer la situation, ce qu'il fait très bien.